



Monika Dusong à l'aube d'une seconde retraite

L'ex-conseillère d'Etat neuchâteloise va pouvoir consacrer plus de temps à ses proches. Rencontre avec une passionnée.

Toujours élégante et passionnée, Monika Dusong évoque sa carrière à l'aube d'une seconde retraite qui va prendre effet dès le mois de juin. Comme lors de la première, en 2005, après cinq années passées à l'Exécutif de la Ville de Neuchâtel, puis huit au Gouvernement neuchâtelois, où elle fut la première femme élue en 1997, elle songe à prendre des vacances. «Ça me paraît raisonnable, j'aurai près de 72 ans. Je suis déjà à l'arrière-plan, si vous me voyiez au front avec les Samaritains, c'est qu'il y aurait un scandale... Je n'ai pas besoin d'être médiatisée, mais de m'engager, c'est pourquoi je ne resterai peut-être pas longtemps en jachère... Sinon, je me remettrai à tricoter», dit-elle dans un éclat de

rire. Elle envisage de consacrer plus de temps à sa famille, son mari d'abord, ingénieur retraité avec lequel elle partage sa vie depuis trente-six ans, après un premier mariage, dont ses deux fils quadragénaires sont issus. Elle est grand-mère d'un petit-fils de 14 ans et d'une petite fille de 12 ans. Un sacré chemin parcouru, dont on vous passe les détails pour un raccourci vertigineux: après une enfance bâloise et des études d'enseignante, Monika Dusong s'est établie à Neuchâtel en 1972.

On peine aujourd'hui à imaginer cette femme toujours engagée à fond dans ses mandats politiques, puis dans ses présidences de l'Alliance suisse des samaritains depuis 2006, de la FRC de 2006 à 2014, au Conseil de la Croix-Rouge suisse de 2006 à 2014, définitivement retranchée dans son salon, même s'il est magnifique. De sa baie vitrée, le regard plonge sur la vieille

ville de Neuchâtel et le majestueux château duquel elle ne rentrait pas souvent avant 22 heures, au temps où elle dirigeait l'ex-Département mammoth de la justice, de la santé et de la sécurité.

LA SEULE RESCAPÉE

Du «château», parlons-en. En trente ans, Monika Dusong est la seule ministre neuchâteloise en charge de la santé qui n'a pas dû revêtir la veste du désaveu populaire ou politique. C'est pourtant sous son autorité que sept établissements hospitaliers aux statuts hybrides ont été regroupés à l'enseigne



« Je ne resterai peut-être pas longtemps en jachère »

MONIKA DUSONG
ANCIENNE CONSEILLÈRE D'ÉTAT
NEUCHÂTELOISE

de l'Hôpital neuchâtelois, réforme votée en 2005 avec 75 % d'approbation. Douze ans plus tard, dans un climat délétère, un vote oblige à tout détricoter selon la logique de deux hôpitaux autonomes et complémentaires à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds. Monika Dusong, qui n'était pas sortie de sa réserve depuis son départ du Conseil d'Etat, a fait exception, cette fois, en déclarant son soutien au projet du gouvernement, soit un hôpital de soins aigus à Neuchâtel et un CTR à La Chaux-de-Fonds, tous les deux dotés

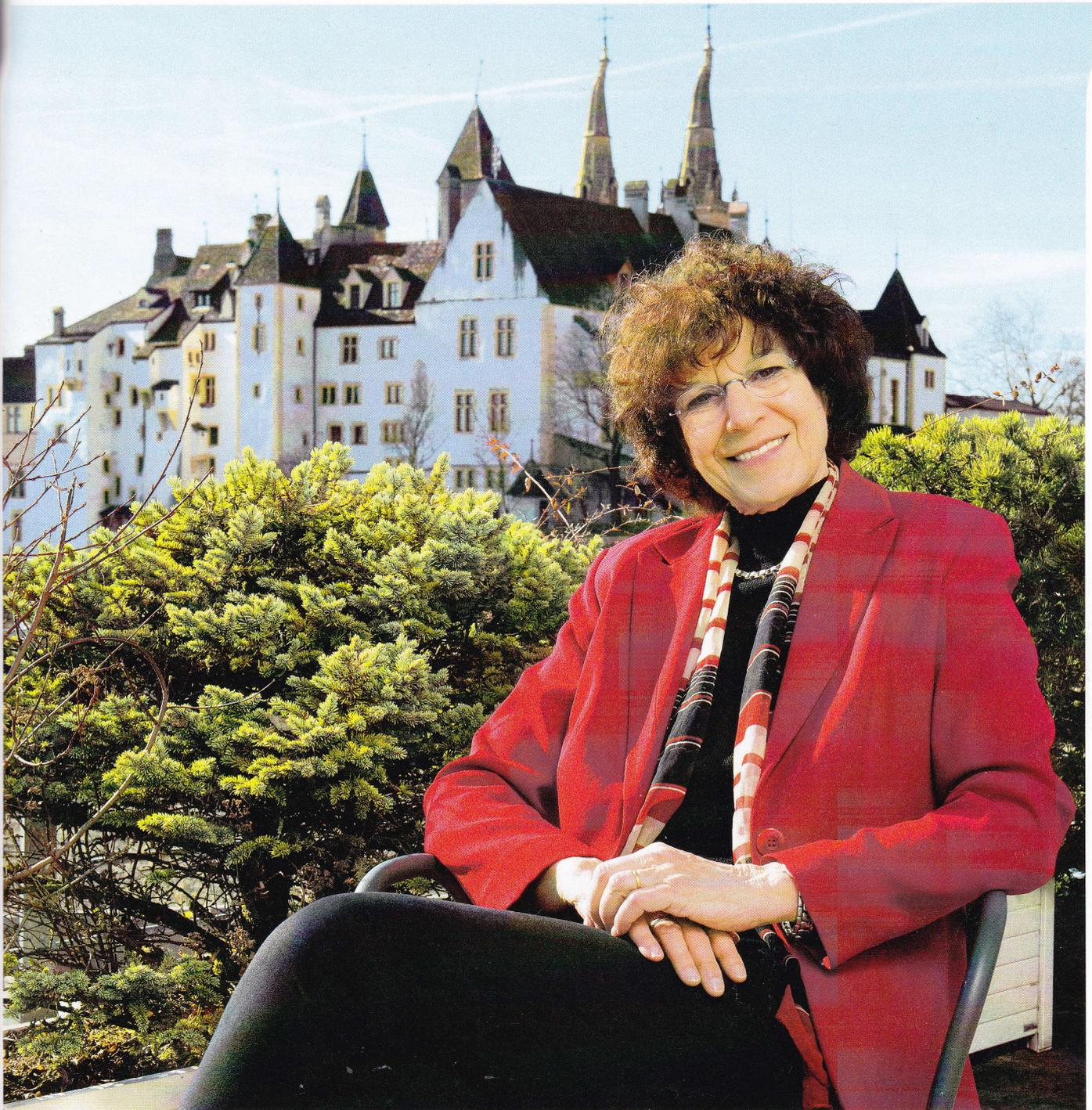
d'une polyclinique. Au lendemain de l'échec du projet piloté par son camarade de parti, Laurent Kurth, l'ex-magistrate socialiste ne cache pas son pessimisme sur l'évolution de ce dossier et se dit «attristée et très préoccupée».

A la veille de cette seconde retraite, Monika Dusong évoque son trajet avec un enthousiasme de débutante. C'est une femme de terrain, intellectuellement avide et toujours prête à accroître ses connaissances. Partout, elle s'est engagée sans compter. En cinq ans, à la tête des Finances de la ville de Neuchâtel, elle est parvenue, avec ses collègues, à assainir des comptes au rouge vif, avec menace de mise sous tutelle de l'Etat en 1991. Outre l'hôpital multisite aujourd'hui mis à mal et la première convention collective Santé 21, son bilan de huit années de Conseil d'Etat compte des fleurons comme le PACS neuchâtelois ou une loi contre la violence conjugale.

Elle a assumé, ensuite, la présidence de la FRC (Fédération romande des consommateurs) dans un même esprit d'apostolat, surtout au début. Très présente, c'est elle qui montait au front pour parler au nom des consommateurs à la radio, à la télé et dans les journaux. «Nous avons fait monter la FRC en puissance et nous lui avons donné plus de visibilité, avec l'ambition d'intervenir dans le débat parlementaire, afin d'octroyer plus de droits aux consommateurs», assure-t-elle, mettant en avant l'indépendance économique et politique de la plus grande association de consommateurs du pays. Dès l'engagement du secrétaire général Mathieu Fleury, son «poulain», poste que vient de reprendre la Verte lausannoise Sophie Michaud Gigon, elle s'est mise un peu en retrait médiatique.

«JE LES AIME!»

Bien commun, engagement et méthode, tels sont les mots-clés de l'action de Monika Dusong, rendus



Tout au long de sa carrière, Monika Dusong a fait valoir sa capacité d'écoute et sa volonté de fédérer autour de projets ambitieux. On a encore de la peine à imaginer cette battante à la retraite.

opérants par sa capacité à écouter, à fédérer et à mobiliser autour de projets ambitieux. De tous ses mandats, celui qu'elle exerce encore jusqu'au mois de juin, à la tête de l'Alliance des samaritains, semble être le plus près de son cœur. «Je les aime! s'exclame-t-elle, ils se dévouent bénévolement pour aider les autres dans ce monde tellement égocentrique et hédoniste.» L'Alliance des samaritains, organisation de sauvetage de la Croix-Rouge Suisse, est constituée de 27 000 bénévoles qui s'in-

vestissent dans plus de 1000 sections ; ils connaissent les gestes qui sauvent en cas d'accident, de maladie ou de malaise. «C'est la meilleure assurance vie du pays», relève Monika Dusong, un «mouvement fantastique» sur lequel comptent notamment tous les organisateurs de grosses et de petites manifestations publiques. Grâce à elle, quelque 90 000 personnes par an sont formées en gestes de premiers secours.

Mais, en juin, ce sera fini. Monika va se (re)poser. Famille, lectures, pro-

menades, tourisme, peut-être, tricot. A moins que... On verra. «Je suis très solide, jamais malade», dit-elle en louant sa chance. Un peu enrhumée tout de même ce matin, lui fait-on remarquer, et légèrement enrouée. «Non! non! pas du tout!» se récrie-t-elle. Une faille, une fragilité chez cette forte femme au parcours si parfait? On croit entendre, mais c'est dans notre tête, Bécaud qui fredonne: «Et maintenant, que vais-je faire? De tout ce temps, que sera ma vie?»

JEAN-BERNARD VUILLÈME